

LE PRÉRAPHAÉLISME

AURÉLIE PETIOT

CITADELLES
& MAZENOD





SOMMAIRE

AVANT-PROPOS

I. LES PRÉRAPHAÉLITES : aux origines

Formation du mouvement et intentions
Le principe de la collaboration
Influences
Premières œuvres préraphaélites
Essai de définition

II. LA FIDÉLITÉ À LA NATURE : technique et naturalisme

Outline: la ligne et le contour
L'aquarelle
La peinture à l'huile
La fidélité à la nature: Ruskin
Paysages préraphaélites
Plein air
De la lumière à l'ombre
Paysages urbains
Le préraphaélisme et les sciences

III. IMAGES PARLANTES : la narration préraphaélite, du médiévalisme au protosymbolisme

Médiévalismes
Légendes et contes anglo-saxons
Illustrations: « le mariage de la plume et du pinceau »
La « *fantasy* » médiévale de Burne-Jones
De l'aesthétisme au symbolisme
De *queer* à *queer*

IV. RÉALISMES PRÉRAPHAÉLITES : la peinture du contemporain, vers une nouvelle peinture d'histoire

Paysages bibliques, paysages historiques
Réalisme et symbolisme typologique
Peindre le contemporain
Réalisme social
La misère genrée
Politique de la vision, vision politique

V. LES ARTS DÉCORATIFS : aboutissement des préceptes du préraphaélisme

Morris et Burne-Jones, le triomphe des arts décoratifs
Le motif
Arts and Crafts
Les artisans du mouvement Arts and Crafts
De la camaraderie à l'anarchie
Engagement politique

VI. LA RÉCEPTION FRANÇAISE DU PRÉRAPHAÉLISME : anglicité, modernité

Réception française des préraphaélites
Une lente découverte, 1852-1867
Les montagnes russes
de l'appréciation des préraphaélites: 1867-1895
1895: du succès au désamour
La réception des arts décoratifs
Correspondances et influences
Un art britannique ?
Circulations dans l'Empire
Modernité

ÉPILOGUE : transferts dans la culture populaire, reprises et détournement dans l'art contemporain

Première de couverture
Dante Gabriel Rossetti
Proserpine (détail), 1874
Huile sur toile, 125,1 × 61 cm
Londres, Tate

Edward Burne-Jones
Phyllis et Démophon (détail), 1870
Gouache et aquarelle sur papier,
gomme et or, 93,8 × 47,5 cm
Birmingham Museums and Art Gallery

Les préraphaélites « avaient pour eux trois choses que le public anglais ne pardonne pas : la jeunesse, le pouvoir et l'enthousiasme ».

Quand Oscar Wilde écrit ces mots en 1882, le groupe de jeunes artistes fondé à Londres en 1848 a conquis le public britannique, au point de s'imposer comme la nouvelle école de peinture anglaise dès les années 1850. De 1910 aux années 1970, l'enthousiasme pour leurs œuvres s'essouffle, mais reprend ensuite de plus belle, et atteint aujourd'hui son paroxysme. Le grand nombre d'expositions monographiques et thématiques à leur sujet en témoigne². Les préraphaélites sont connus dans la culture populaire britannique grâce à un engouement pour leur art qui, une fois passées les virulentes critiques initiales, donna rapidement lieu à une abondance de reproductions. La dissémination de leurs œuvres jusqu'au ^{xxi}e siècle, déclinées d'abord par des gravures puis sur les cartes postales, boîtes à biscuits et autres supports commerciaux, en fait l'un des courants les plus facilement

identifiables pour le public britannique. L'enthousiasme pour ces œuvres parfois étranges ne se dément pas, et s'explique par leur caractère avant-gardiste, tant sur le plan plastique que sur celui des discours qui sous-tendent leur création, réponses aux développements technologiques et à l'accélération promue par la révolution industrielle. La révolution canonique opérée par les préraphaélites changea radicalement les pratiques artistiques de l'époque victorienne. D'un petit groupe d'artistes, le préraphaélisme s'est rapidement développé en un langage visuel qui porte sur la ligne, la couleur et le rythme, et qui s'applique à des sujets apparemment très différents les uns des autres. Le préraphaélisme innove par sa présentation de la nature, la fonction narrative intrinsèque à ses œuvres, et le développement d'une réflexion sur l'ornementation qui aboutit à un renouveau des arts décoratifs. Ancré dans son époque, il propose une alternative à une réalité rapide, dure et complexe, mais demande de la part du spectateur un véritable engagement avec l'œuvre.



Dante Gabriel Rossetti
L'Enfance de la Vierge Marie,
1848-1849
Huile sur toile, 83,2 × 65,4 cm
Londres, Tate

Dante Gabriel Rossetti
Ecce Ancilla Domini!
(*L'Annonciation*), 1849-1850
Huile sur toile, 72,4 × 41,9 cm
Londres, Tate



Si l'image de punks rebelles est aussi indissociable des préraphaélites que leurs représentations de jeunes femmes sensuelles, les nombreuses études qui leur sont consacrées depuis les années 1980 ont montré que le préraphaélisme excédait largement cette image romantique. Le groupe de sept jeunes amis qui fonda la Confrérie préraphaélite en 1848 pour protester contre les conventions artistiques de leur temps fit rapidement des émules, parmi lesquels des artistes femmes, dont l'importance fut longtemps négligée. Elles furent redécouvertes grâce aux travaux des historiennes de l'art Deborah Cherry, Pamela Gerrish Nunn et Griselda Pollock dans les années 1980³. L'exposition *Pre-Raphaelites: Avant-Garde* (2012, Tate Britain), avec les travaux des commissaires Tim Barringer, Jason Rosenfeld et Alison Smith, et ceux publiés par Elizabeth Prettejohn et Julian Treuherz entre autres, marquent un tournant pour une compréhension plus nuancée et accessible du préraphaélisme au XXI^e siècle⁴. L'influence internationale des préraphaélites et les transferts culturels ont également fait l'objet d'études entre autres par Thomas J. Tobin et Susan Casteras⁵. Le préraphaélisme est donc désormais compris comme un mouvement aux multiples ramifications, tant dans les arts visuels que dans la littérature.

En France, le préraphaélisme reste perçu comme un courant romantique, ancêtre du symbolisme, ce que reflètent les titres des récentes expositions qui lui sont consacrées. *Une ballade d'amour et de mort : photographie préraphaélite en Grande-Bretagne* (2011, musée d'Orsay), ou *Désir et Volupté à l'époque victorienne* (2013, musée Jacquemart-André) portent en leur titre le caractère sensuel et parfois morbide des œuvres, ainsi que la notion de décadence. *Beauté, morale et volupté dans l'Angleterre d'Oscar Wilde* (2011, musée d'Orsay), version française de l'exposition *The Cult of Beauty, the Aesthetic Movement 1860-1900* (2011, Victoria and Albert Museum), présentait une partie du courant, ainsi que les arts décoratifs associés à l'aesthétisme. Enfin, l'exposition monographique consacrée à Edward Burne-Jones, *Maître anglais de l'imaginaire* (1999, musée d'Orsay), s'intéressait aux œuvres du seul préraphaélite reçu avec un succès éclatant en France au XIX^e siècle⁶. Sans nier les qualités de ces expositions capitales pour la promotion du préraphaélisme en France, il est possible



John Everett Millais
Ophélie, 1851-1852
Huile sur toile, 76,2 × 111,8 cm
Londres, Tate

Double-page suivante
John William Waterhouse
La Dame de Shalott (détail), 1888
Huile sur toile, 153 × 200 cm
Londres, Tate



de noter un intérêt plus marqué pour le second préraphaélisme, celui des années 1860 à 1880, perçu comme onirique et décadent. Si l'étude de Danielle Bruckmuller-Genlot, *Les Préraphaélites, 1848-1884 : de la révolte à la gloire nationale* (1994), est un apport fondamental en français à la compréhension du mouvement, elle est également centrée sur la peinture de la figure féminine⁷. Il faut noter également *Les Préraphaélites : un modernisme à l'anglaise* (1999) de Laurence des Cars qui propose une vision plus nuancée du mouvement. Quant à la branche décorative du préraphaélisme, incarnée par les œuvres de William Morris et du mouvement Arts and Crafts, dont le musée d'Orsay possède une importante collection, elle fut montrée tardivement lors de la première exposition en France à ce sujet en 1999, *Gothic Revival, architecture et arts décoratifs de l'Angleterre victorienne* (musée d'Orsay), puis dans *Beauté, morale et volupté* (2012) et plus récemment au musée des Beaux-Arts de Rouen, en 2017-2018⁸.

L'objet de cette synthèse est de présenter le préraphaélisme en français, à partir de l'abondante et récente littérature anglophone sur le sujet. Cet ouvrage aborde le préraphaélisme comme un mouvement unifié par un principe de narration visuelle, de ses origines en 1848 à ses derniers souffles dans les années 1910. Les œuvres didactiques de la première période (chapitre 1),

ainsi que la fidélité à la nature, qui se traduit par une richesse de détails inégalée (chapitre 2), apprennent au spectateur à lire et à décrypter les toiles et les représentations du monde victorien. Les œuvres tirées de la littérature anglo-saxonne, poèmes et récits mythologiques, continuent dans cette voie, dont semblent ensuite s'éloigner les œuvres aux beautés éthérées et scènes oniriques, mais pour laisser au spectateur la liberté de construire sa propre narration (chapitre 3). Une partie du préraphaélisme se caractérise également par le réalisme de ses représentations, aux buts divers : les œuvres au réalisme biblique illustrent la Bible et ses paysages comme récit historique, tandis que les œuvres au réalisme social mettent en scène la société victorienne ; ces deux réalismes proposent une redéfinition de la peinture d'histoire (chapitre 4). Enfin, le préraphaélisme trouve son prolongement esthétique le plus abouti dans les arts décoratifs, qui illustrent, par la lisibilité des formes et l'engagement des artistes, la volonté politique d'un art démocratique (chapitre 5). L'étude de la réception française du préraphaélisme, de sa britannicité perçue et de sa modernité (chapitre 6), ainsi que son influence dans les arts au xx^e siècle permettent de comprendre la permanence de l'esthétique préraphaélite. (chapitre 1),



« Plus la science deviendra matérialiste, plus je peindrai d'anges ; leurs ailes sont ma façon de protester en faveur de l'immortalité de l'âme. »

Edward Burne-Jones

Edward Burne-Jones

The Briar Wood, 1874-1884
Huile sur toile, 125 × 231 cm
Buscot Park, The Faringdon
Collection Trust

Edward Burne-Jones

L'Amour parmi les ruines, 1894
Huile sur toile, 95,3 × 160 cm
Wolverhampton, Wightwick Manor



William Holman Hunt
Nos Côtes anglaises
(*Les Moutons égarés*), 1852
Huile sur toile, 43,2 × 58,4 cm
Londres, Tate

William Holman Hunt
Le Bouc émissaire, 1854-1855
Huile sur toile, 86,5 × 139,8 cm
National Museums Liverpool,
Lady Lever Art Gallery

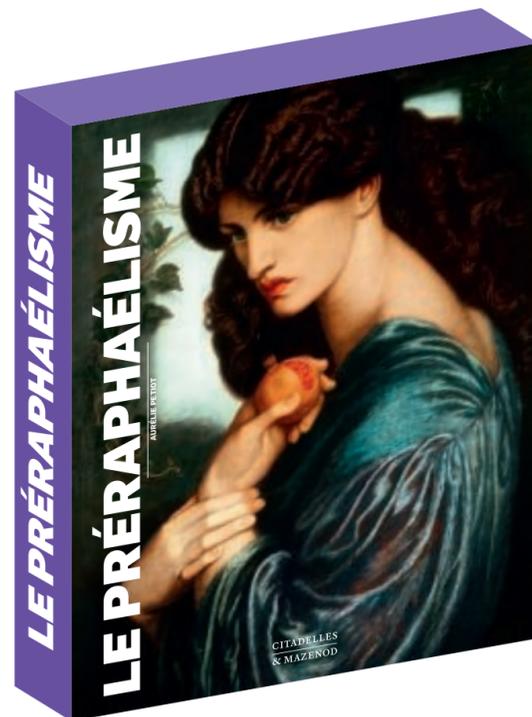
« Avoir des idées véritables et sincères à exprimer ;
[...], étudier la nature attentivement de manière à savoir
comment la rendre en art. »

William Michael Rossetti



Une vision lumineuse et intelligente du groupe d'artistes victoriens qui éclaire le désir de réforme esthétique et le paradoxe d'un art réaliste et symbolique, passéiste mais résolument moderne.

Un ouvrage écrit par **Aurélié Petiot**, docteure de l'université de Cambridge et maîtresse de conférences en histoire de l'art contemporain à l'université Paris Nanterre. Après l'École normale supérieure et une thèse sur l'éducation en matière d'arts décoratifs à l'époque victorienne, étudiée à travers la figure de Charles Robert Ashbee, elle travaille aujourd'hui sur les transferts culturels entre le mouvement Arts and Crafts et la Palestine, l'Égypte et l'Inde, entre 1860 et 1948. Elle œuvre également à l'édition française de la correspondance de Turner ainsi qu'à un chapitre d'ouvrage sur John Maynard Keynes et les institutions culturelles. Elle a contribué à un ouvrage sur les artistes britanniques Gilbert and George et a publié des articles en anglais dans *The Burlington Magazine*, *British Art Journal* et *Nineteenth-Century Gender Studies*.



Points forts

- Un ouvrage de référence, sans équivalent sur le marché français, portant sur un mouvement artistique majeur du XIX^e siècle et remis en avant, durant cette dernière décennie, au travers d'expositions.
- Une histoire globale du mouvement, replacée dans le contexte de production intrinsèquement britannique.
- Une fine analyse des images : les références politiques, sociales et culturelles, clés de compréhension des œuvres sont explicitées ; les questions stylistiques, iconographiques et symboliques qui les sous-tendent mises en lumière, et la réception critique abordée.
- Une iconographie riche et variée : œuvres-manifestes mais aussi tableaux moins connus, dessins préparatoires, gravures, aquarelles, gouaches, photographies, vitraux, arts décoratifs, papiers peints, textiles, tapisserie, cadres, livres, mobilier et architecture.
- La place des femmes, importantes dans le mouvement, et l'impact social et politique des préraphaélites durant la seconde moitié du XIX^e siècle, retrouvent une place méritée.

Collection

« L'Art en mouvements »

27,5 x 32,5 cm

Relié en toile sous coffret illustré

400 pages et 300 illustrations en couleurs

ISBN : 978 2 85088 784 0

Code Hachette : 4173 290

Parution : office 511, 12 mars 2019

Edward Burne-Jones

La Roue de la Fortune (détail),
entre 1875 et 1883
Huile sur toile, 200 x 100 cm
Paris, Musée d'Orsay

Quatrième de couverture

Edward Burne-Jones
L'Escalier d'or (détail), 1880
Huile sur toile, 269,2 x 116,8 cm
Londres, Tate

